



RAPPORT ANNUEL 2025

Batir une conservation durable

Photo credit : Véro Anselme



FANAMBY
DEFIS - CHALLENGES



Photo credit : Fanamby | Sandy Ravaloniaina

ÉDITO

L'année 2025 n'a laissé que peu de répit aux acteurs de la conservation à Madagascar.

Retrait de l'USAID, instabilité des financements internationaux, crise politique nationale en pleine saison des feux ; le contexte a restreint nos marges de manœuvre et mis les **aires protégées sous tension**.

Dans ce paysage incertain, Fanamby a tout de même tenu bon. Au lieu d'être une année de perte, **l'année est devenue un révélateur**, une mise à l'épreuve de notre modèle de conservation patiemment construit, affiné, et mis en pratique sur le terrain depuis cinq ans.

Un modèle fondé sur la synergie entre la gouvernance, le développement local, et l'ancrage communautaire. Et cette année, **ce modèle s'est confronté au réel** :

Grâce à l'engagement des patrouilleurs et à la vigilance des communautés, **les alertes de déforestation ont diminué de 61 %** entre 2023 et 2025 à Anjozorobe.

Dans le Menabe, la mobilisation des autorités locales a permis de contenir les feux malgré un contexte à haut risque. Cette année, **40 % de leurs interventions** ont été déclenchées par les communautés locales elles même.

Et partout dans nos sites, **les filières durables** commencent à émerger pour proposer aux communautés une vraie perspective d'alternative aux pressions.

Ces progrès n'effacent pourtant pas les difficultés. Les feux ayant menacé l'Allée des Baobabs ou encore les limites rencontrées dans le passage à l'échelle pour la filière miel à Andrafiarena, rappellent que **le modèle est encore à affiner**.

C'est un travail qui demande du temps, de l'adaptation et un engagement constant des autorités comme des populations locales.

Intitulé **"bâtir une conservation durable"**, ce retour sur l'année 2025 retrace ce cheminement. Il montre comment, dans un contexte de crises multiples, la gouvernance partagée, le développement économique local et l'engagement communautaire permettent de tenir, d'absorber les chocs et de préparer la suite.

SOMMAIRE

ÉDITO	3
En un clin d'oeil	6
Des communautés en première ligne pour la conservation	8
Gouvernance Partagée	12
Structurer pour mieux protéger	16
Etat des financements	20
CONCLUSION	22

ABBREVIATIONS

APMA	Aire Protégée Menabe Antimena
COS	Comité d'Orientation et de Suivi
KMD	Comité d'application du Dina
KMMFA	Comité de gestion et de protection de l'aire protégée
KMT	Comité de protection de l'environnement
MBG	Missouri Botanical Garden
OMC	Organe Mixte de Contrôle
SEP	Suivi Ecologique Participatif
SMART	Spatial Monitoring And Reporting Tool
TGRN	Transfert de Gestion des Ressources Naturelles
UICN / IUCN	Union Internationale pour la Conservation de la Nature
USAID	United States Agency for International Development
VOI	Vondron'Olona Ifotony
VSLA	Association villageoise d'épargne communautaire



EN UN CLIN D'OEIL

Depuis 1997, Fanamby relève le **défi de la conservation** : protéger la biodiversité en travaillant aux côtés des communautés locales afin de renforcer leur résilience.

Pourquoi ? Parce que la biodiversité n'est pas un luxe. C'est de l'eau. C'est de la nourriture. C'est la sécurité face aux tempêtes et aux sécheresses. **C'est le fondement même de notre survie.**

Sur **590 000 ha d'aires protégées**, Fanamby agit aux côtés des communautés qui y vivent. Car la conservation ne se décide pas à leur place, elle se construit avec elles. Depuis 2019, elle élargit son approche à Fénérive Est en partenariat avec Missouri Botanical Garden, afin d'allier entrepreneuriat social et conservation.

Aujourd'hui, Fanamby affine sa stratégie s'appuie **sur trois piliers** pour tenir ce défi : la cogestion des aires protégées, la conservation menées avec les communautés et le développement de filières durables.

À terme, nous aimerions que la conservation de leurs propres forêts revienne aux communautés locales.



Fanamby en Chiffres



11

Espèces Phares



05

Aires Protégées



590 000

hectares d'Aire Protégée de Catégorie V



169 000

personnes touchées par les activités de développement



740

patrouilleurs communautaires



84

équipes à travers Madagascar

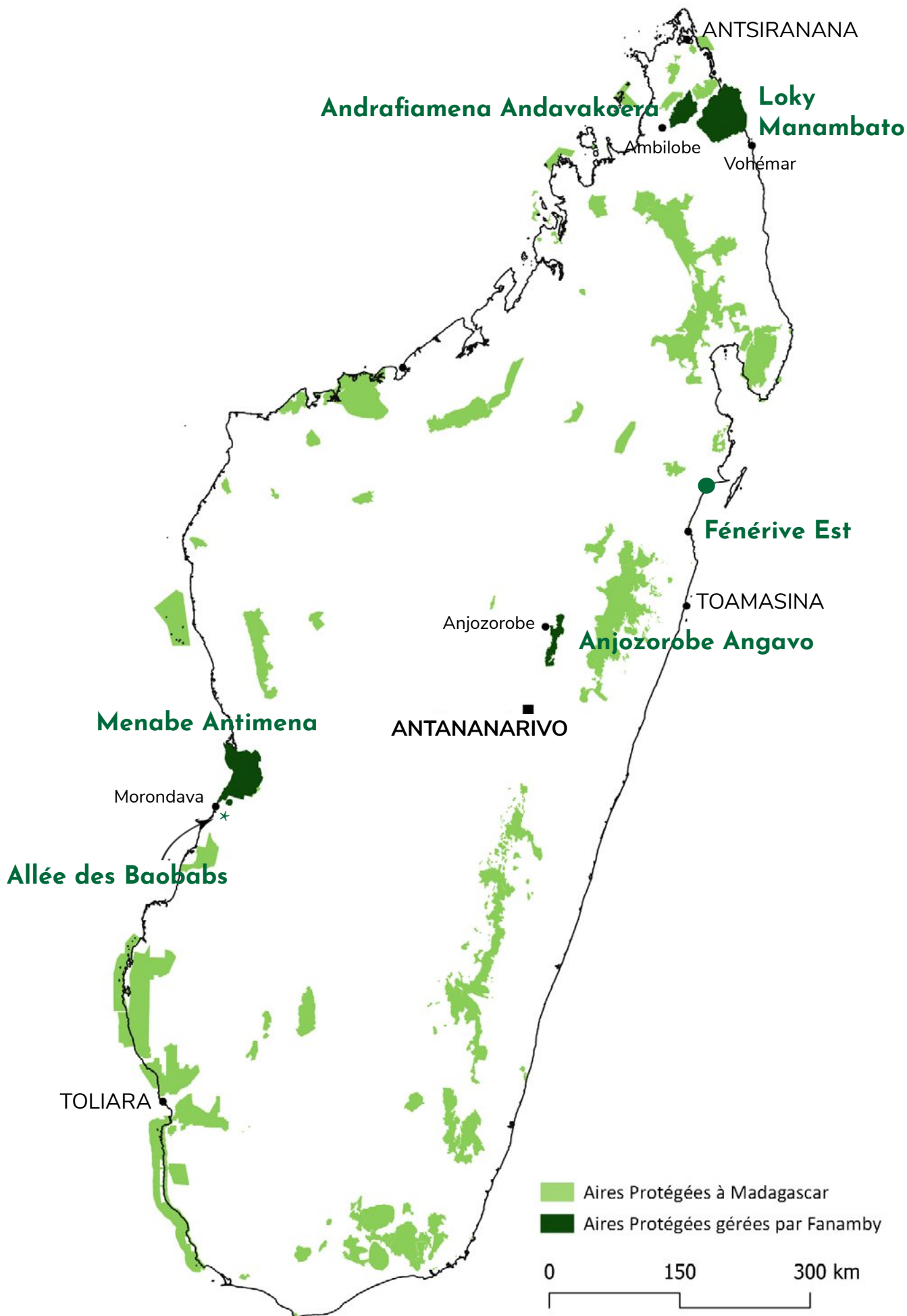




Photo crédit : Vélo Anselme

DES COMMUNAUTÉS en première ligne pour la conservation

UNE MATURITÉ COLLECTIVE

À Menabe Antimena et à Anjozorobe Angavo, les communautés tiennent la ligne de front. Deux Aires Protégées parmi les plus fragiles du pays exposées à l'instabilité politique, aux pressions foncières et aux mouvements de migration. Tout semblait réuni pour accélérer la perte forestière. Et pourtant...

Menabe Antimena, c'est immense forêt sèche de l'Ouest, longtemps perçue comme perdue. Il y a sept ans encore, près de 2 000 hectares disparaissaient chaque année sous l'effet des **cultures illégales de maïs et d'arachide**.

En 2025, malgré le contexte politique fragile, la perte enregistrée figure parmi les plus faibles observées sur cinq ans. Les patrouilles communautaires se sont intensifiées. Les pare-feux ont été entretenus. La vigilance s'est maintenue quotidiennement.

Même dynamique à Anjozorobe

Angavo, derniers massifs de forêt humide des Hautes Terres Centrales. La demande en bois et en charbon venue de la capitale reste forte.

Pauvreté persistante, croissance démographique, les pressions restent fortes. Pourtant, cette année, les alertes de déforestation ont **chuté de 61 % par rapport à 2023**.

Une baisse nette. Moins d'alertes, mais surtout davantage d'engagement local. Sur le terrain, les communautés s'impliquent, les règles sont mieux respectées. Une maturité collective qui s'affirme, pas à pas.

COMMENT LES COMMUNAUTÉS PROTÈGENT LES FORÊTS

Si les forêts ont tenu, c'est d'abord grâce aux communautés. Elles ne sont plus en retrait. Elles patrouillent, alertent, discutent. Parfois s'opposent.

La ligne de front, c'est leur quotidien.

Les patrouilles SMART renforcent cette présence sur le terrain. Chaque sortie est enregistrée et tracée. Ces données servent à la fois à enregistrer les infractions et à suivre l'évolution des forêts. Elles permettent donc de suivre l'état des forêts : densification de certaines parcelles, régénération naturelle, observations d'espèces.

Rien n'est laissé à l'approximation. Les données remontent, sont vérifiées, puis discutées avec les équipes. Elles orientent les priorités, désignent les zones à surveiller davantage, appuient le dialogue avec les autorités.

Cette année, la responsabilité s'est élargie au suivi écologique. Les communautés collectent aussi des observations sur la faune et l'état des habitats.

Elles ne font plus que passer dans la forêt. Elles en assument la garde, preuves à l'appui.



Photo credit : Fanamby / Alain Tony Mario



LES PATROUILLES COMMUNAUTAIRES

KMT, KMMFA, agents de feux. Des sigles que l'on entend chaque jour chez Fanamby. Derrière eux, des femmes et des hommes engagés pour protéger la forêt. **Mais concrètement, quelle différence font-ils sur le terrain ?** L'un de nos patrouilleurs vous répond.

FILANTSOA MANANTENA,
KMMFA, Menabe Antimena

Ne pas patrouiller la forêt, c'est comme laisser sa maison ouverte et sans surveillance. Au début, rien ne se passe. Puis, peu à peu, certains se disent qu'elle n'appartient plus à personne.

Ils s'y installent, l'occupent, la transforment. La forêt suit la même logique. Si aucune présence n'est visible, si personne ne circule, certains défrichent sans prévenir. Et, à force, les clairières s'étendent. La forêt recule à vue d'œil.

Patrouiller, pour nous, c'est assumer la responsabilité de protéger et de gérer notre forêt. C'est montrer qu'elle a de la valeur pour nous. Que quelqu'un veille sur elle.

Et quand les risques dépassent ce que nous pouvons gérer seuls, les forces de l'ordre doivent aussi être là pour nous soutenir.





DE L'ALLÉE DES BAOBABS À ABU DHABI

Gilets beiges, regard attentif, postés sous les géants de Menabe, ce ne sont ni des experts bardés de diplômes, ni des scientifiques venus d'ailleurs.

Ce sont des femmes et des hommes du village. S'ils sont là, c'est pour préserver ce patrimoine qui leur appartient aussi. C'est grâce à leur présence quotidienne que nous pouvons encore admirer ces baobabs aujourd'hui.

En 2025, leur engagement a franchi les frontières, salué par les IUCN International Rangers Awards à Abu Dhabi.

Une reconnaissance à la hauteur digne de leur travail. En Septembre, des feux portés par un vent chaud et violent, ont pénétré l'Allée.

Rapidement, ce sont eux qui ont mobilisé la communauté aux alentours pour contenir les feux. En quelques heures, ils ont éteint les feux et la zone principale a été épargnée.



Soary RAZAFINDRAZAKA

Directeur Régional
Fanamby Menabe

« C'était un grand honneur de les représenter au Rangers Awards, car ce prix leur appartient avant tout. Car protéger la forêt, c'est les écouter, corriger ensemble, avancer côte à côte. Sans leur présence quotidienne et leur courage, aucune conservation ne pourrait tenir. »



Photo crédit : Fanamby | Sandy Ravalonainina

GOVERNANCE PARTAGÉE

DES INSTITUTIONS LOCALES AU CŒUR DE LA GOUVERNANCE

Des institutions de cogestion solides permettent de décider ensemble. Et décider ensemble, c'est aussi assumer ensemble. C'est sur cette conviction que nous avons fait de la gouvernance partagée un pilier de notre approche.

Une aire protégée est d'abord un territoire habité. Elle a été créée en concertation avec les communautés locales et les autorités élues, pour offrir aux forêts un cadre juridique plus clair. La forêt ne se protège pas contre les communautés, mais avec elles et pour elles.

La cogestion devient alors un espace où les décisions se prennent aux côtés des directions et des autorités, où les besoins de développement peuvent aussi être exprimés.

Et cela change les choses. Là où autrefois certains évitaient les autorités, ce sont aujourd'hui les communautés qui alertent des infractions. En 2025, 40 % des interventions des OMCs ont été déclenchées par elles. Quand la forêt est protégée avec elles, elle tient.

LE COS

Le Comité d'Orientation et de Suivi (COS) est le lieu où la gouvernance d'une aire protégée prend forme, concrètement.

Chaque année, les priorités y sont débattues et fixées ensemble. Autorités locales et régionales, représentants des communautés, forces de l'ordre, partenaires, gestionnaires. Tous présents. Chacun avec ses réalités, ses contraintes, ses attentes.

On y parle conservation, bien sûr, mais aussi développement local, conflits fonciers, difficultés rencontrées sur le terrain. Les tensions ne sont pas évitées. Elles sont mises sur la table.



Photo credit : Fanamby | Sandy Ravaloinaina



Photo credit : Madagascar Film and Photography | Michel Strogoff

C'est dans cet espace que les décisions se construisent collectivement. Et que la responsabilité devient partagée.

Ainsi, le COS n'est pas seulement une réunion annuelle. C'est un espace de dialogue et de coordination qui permet d'ancrer la gestion de l'aire protégée dans les réalités locales.

Un lieu où les décisions ne sont pas simplement prises pour le territoire, mais avec ceux qui y vivent et qui en dépendent.

UNE GESTION LOCALE QUI REDONNE VIE AUX RESSOURCES

À Loky Manambato, les tahirin-daoko, se traduisant en réserves communautaires de pêche. Elles illustrent une cogestion fondée sur l'implication directe des communautés.

Avec l'appui de Fanamby, les pêcheurs ont identifié eux-mêmes les zones de reproduction essentielles et décidé de les fermer volontairement afin de permettre la régénération des ressources marines.

Neuf réserves ont ainsi été créées, chacune gérée par une association locale selon des règles définies collectivement. Le dispositif repose sur des institutions communautaires actives.

Les associations de pêcheurs assurent la surveillance des zones, tandis que

les Komity Manantanteraka ny Dina veillent à l'application des règles et à la gestion des infractions.

Les femmes occupent également un rôle central dans la gestion des mangroves, à travers les patrouilles, le reboisement et les actions de sensibilisation.

Plus de 1 000 hectares sont aujourd'hui sous leur responsabilité.

Les effets sont visibles : les ressources halieutiques se régénèrent, les prises augmentent et les mangroves retrouvent leur rôle de nurserie naturelle. Les tahirin-daoko démontrent qu'une gouvernance partagée permet de concilier conservation, sécurité alimentaire et résilience des communautés côtières.



Mention : <https://tinyurl.com/3x8zkarx>



MACK BRICE
Responsable
Conservation Marine
Loky Manambato

« Le tahirin-daoko montre que lorsque les communautés définissent et appliquent elles-mêmes les règles, la conservation devient concrète et durable. Les pêcheurs protègent les zones de reproduction et observent directement les effets de leurs décisions sur les ressources.

Cette expérience a été mise en lumière dans le Local Biodiversity Outlook, un rapport international qui documente les initiatives de conservation menées par les communautés locales et les peuples autochtones. Elle montre que des règles locales peuvent concilier biodiversité et subsistance des communautés.»



Photo credits : Fanamby | Mack Brice



Photo credit : Fanamby | Sandy Ravaloniaina

STRUCTURER pour mieux protéger

Pour Fanamby, structurer est la clé pour mener des initiatives de développement local durables. « Izay mitambatra vato », dit le proverbe malgache: l'union fait la force.

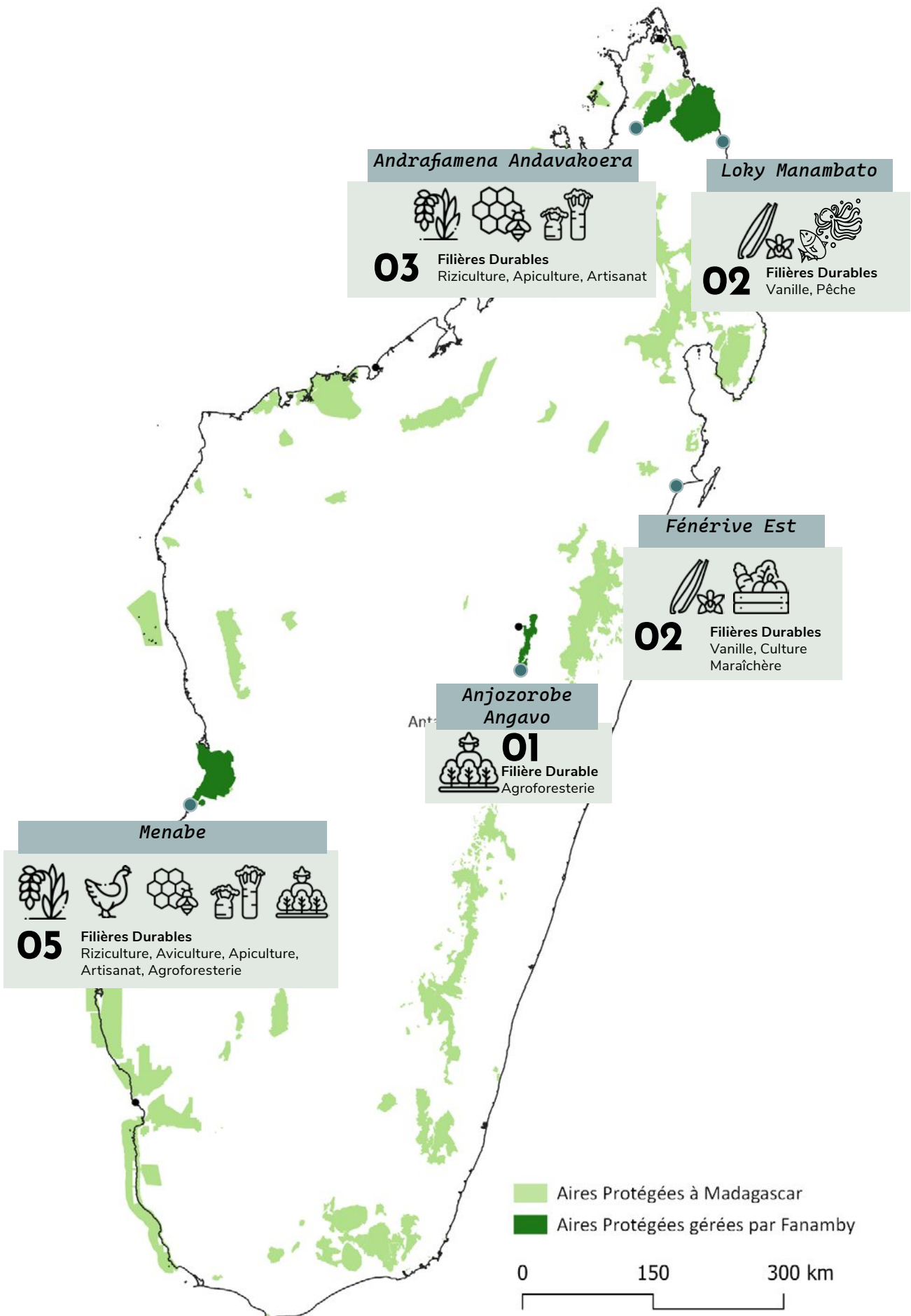
Sur le terrain, cette idée prend forme à travers les structures locales créées autour des aires protégées. Structurer, pour Fanamby, signifie regrouper, former, formaliser et, surtout, autonomiser les communautés.

Aujourd'hui, plus de **5 183 producteurs** sont accompagnés, dont 60 % organisés au sein de 73 associations réparties sur sept filières. Cette organisation collective renforce la capacité des communautés à faire face aux aléas et à construire un cadre économique plus stable.

À Fénérive Est, cette dynamique a favorisé l'inclusion des femmes grâce au développement d'alternatives économiques, telles que le

maraîchage. Au sein de cette activité, 227 femmes sont désormais structurées en groupements. Cette organisation permet d'améliorer la sécurité alimentaire de leurs ménages. De plus, elle contribue à la génération de revenus complémentaires pour ces foyers.

Au-delà des activités agricoles, ces initiatives renforcent l'apprentissage collectif et la participation aux décisions locales.



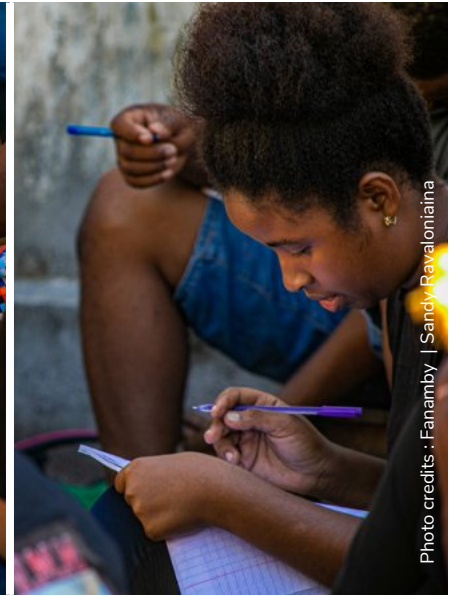


Photo credits : Fanamby | Sandy Ravalontiana

PORTRAIT DE LOUISETTE ALBERT

Avant d'intégrer le groupe VSLA et le groupement maraîcher, je vivais au jour le jour. Je n'arrivais pas à faire des économies et il était difficile de couvrir les besoins de ma famille. Le VSLA m'a appris à gérer mon argent, à épargner régulièrement et à oser entreprendre. Avec un premier prêt, j'ai développé ma parcelle et commencé la pêche, ce qui a amélioré nos revenus.

Le maraîchage a aussi changé notre quotidien. Aujourd'hui, je peux nourrir ma famille sans acheter des légumes au marché, et je vends le surplus.

Peu à peu, j'ai pu construire ma maison, améliorer notre alimentation et assurer la scolarité de mes enfants. Ce sont des choses que je n'imaginai pas auparavant.

Pour moi, le VSLA n'a pas seulement changé mes revenus, il a changé ma façon de voir l'avenir et m'a donné la force de me projeter plus loin.



Louissette Albert

Membre VSLA
Manompana, Fénérive Est

Rabe est membre d'un groupement maraîcher et d'un groupe VSLA à Manompana, dans la région de Fénérive Est. Agricultrice et mère de famille, elle s'est engagée dans ces initiatives pour améliorer les conditions de vie de son ménage et gagner en autonomie financière.



Photo credits: Velo Anselme

MIEL DE ZAHANA: UN PRODUIT À FORT ENGOUEMENT

À Andrafiarana, le miel de Zahana est devenu en 2025 un symbole du développement local porté par les communautés.

Issu de pratiques apicoles améliorées et étroitement liées à la préservation de l'aire protégée, il s'est progressivement fait connaître au-delà des villages producteurs.

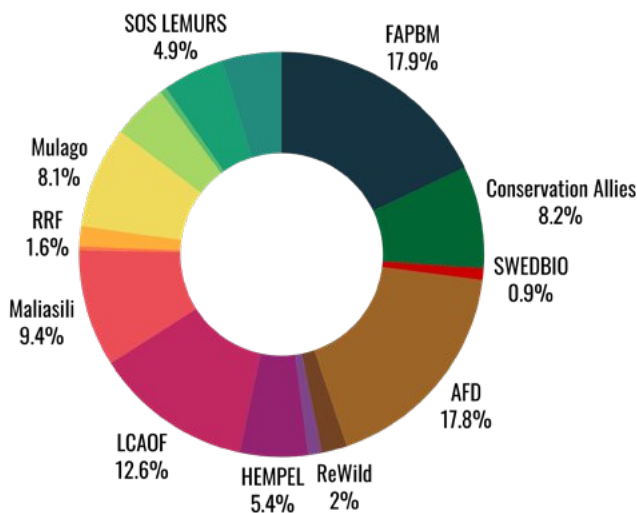
Face à cette reconnaissance, la demande a rapidement augmenté. Les apiculteurs ont cependant atteint leurs limites de production, entraînant une rupture de stock. Cette situation a mis en évidence le décalage entre l'intérêt du marché et les capacités encore modestes d'une filière en construction.

Plutôt qu'un revers, cette étape a été comprise comme un signe encourageant. Elle révèle le potentiel économique d'un produit local, durable et de qualité, capable de générer des revenus tout en valorisant la forêt.



Photo credits: Velo Anselme

SANTÉ FINANCIÈRE



La diversification de nos bailleurs de fonds et de nos sources de financement a été l'un des piliers de notre résilience face aux crises traversées cette année.

Si les communautés constituent une jambe sur laquelle repose notre action, le financement en est l'autre. Cet équilibre nous a permis de continuer à avancer malgré les difficultés.

Mais au-delà de cette capacité à faire face aux crises, notre objectif est d'inscrire la conservation dans la durée. Nous voulons investir dans la

pérennisation des actions portées par les communautés et par Fanamby.

Cela passe notamment par la création de chaînes de valeur pro-nature : des activités économiques qui ne dégradent pas les écosystèmes, mais qui contribuent au contraire à les restaurer.

Ces initiatives permettent de générer des revenus pour les communautés locales tout en soutenant les efforts de conservation.

Avec plusieurs partenaires, nous construisons progressivement ce modèle de financement, afin que la conservation s'ancre durablement dans les territoires et dans les valeurs des communautés.

L'ambition est simple : des communautés prospères qui protègent elles-mêmes leurs richesses naturelles. Une conservation durable, capable de continuer même si, un jour, Fanamby n'est plus là.

MERCI POUR VOTRE CONFIANCE

Un grand merci à l'ensemble des bailleurs et partenaires pour leur confiance et leur soutien. Leur engagement permet de poursuivre les actions de conservation et d'accompagner les communautés qui protègent et valorisent les aires protégées au quotidien.



Financé par l'Union européenne



CONSERVATION ALLIES
partners for wildlife



MULAGO



HEMPEL FOUNDATION



L'ORÉAL



MANE



LIZ CLAIBORNE
ART ORTENBERG
FOUNDATION



FONDS FRANÇAIS POUR
L'ENVIRONNEMENT MONDIAL



Photo credit : Vejo Anisime

CONCLUSION

L'année 2025, traversée par un contexte politique et social complexe, a permis de mieux apprécier notre modèle de conservation à tenir dans la durée.

Au-delà des résultats observés en matière de réduction des pressions ou de restauration des milieux, les efforts menés ont surtout montré l'importance de l'implication des communautés locales dans la protection de leurs territoires.

En même temps, les initiatives de structuration des filières économiques et de renforcement des groupes d'épargne ont apporté des réponses partielles mais concrètes aux difficultés rencontrées par les ménages ruraux.

L'agriculture durable, la pêche gérée ou l'artisanat ont contribué à diversifier les sources de revenus et à réduire certaines pressions sur les ressources naturelles.

Ces résultats restent fragiles, mais ils soulignent l'intérêt de lier les actions de

conservation aux conditions de vie des populations - afin que la protection de l'environnement s'inscrive davantage dans le quotidien des foyers.

Les défis restent importants, notamment face à la persistance des cultures sur brûlis et des infractions dans les zones les plus isolées.

Ces constats appellent à poursuivre les efforts avec prudence et réalisme, en renforçant l'appui technique aux structures locales et la coordination avec les autorités compétentes.

Les crises traversées en 2025 ont agité comme un révélateur. Elles ont confirmé la pertinence du modèle de cogestion porté par Fanamby, tout en soulignant les efforts à poursuivre.

Bâtir une conservation durable, c'est accepter ce temps long, fait de dialogue, d'adaptation et d'engagement collectif, pour que la biodiversité unique de Madagascar continue d'exister aux côtés des communautés qui la protègent.



Photo credit : Velo Anselme



+261 20 78 636 61



contact@fanamby.org



www.fanamby.org



Il M 63 AR Bis Antsakaviro
101 Antananarivo
Madagascar